

Jean-René Fourtou bravo l'artiste!

Pas facile d'être le patron de crise de Vivendi Universal. Surprise : notre coach rend hommage à un acteur subtil et culotté.

Une fois n'est pas coutume, le coach que je suis donne un joli coup de chapeau : il y a trop de talent chez Jean-René Fourtou. Certains auront peut-être du mal à me croire : comment est-ce possible, le président de Vivendi Universal, un homme si mal à l'aise, avec son air un peu gauche, agitant souvent les bras sur un rythme étrangement saccadé, le regard perdu dans le vide, alignant des phrases confuses, jamais vraiment achevées, sans répondre aux questions des journalistes... Mais si, je persiste. J'ai même revisionné pour le plaisir plusieurs de ses conférences de presse. Certes, je trouve parfois aussi que JRF a un petit côté consultant recyclé en président de la réorganisation, vendant à l'encan les pièces usées d'un vieux rêve industriel tricolore. Un peu triste. Pourtant, Jean-René Fourtou m'a épaté. Surtout par la subtilité de son jeu d'acteur.

On se souvient de son arrivée surprise, en juillet 2002. Sorti tout droit d'un parcours de golf, ou d'un safari en Afrique, le jeune retraité de 62 ans bondissait sur la scène et repartait à l'aventure. Son ami Claude Bébear n'avait pas eu à beaucoup le pousser. C'était le vrai test de sa carrière. Le risque de tout gâcher. Vivendi Universal tanguait dans la tempête, les marchés se déchaînaient, les banques rageaient de s'être fait bernier. Même aux pires heures de la fusion de Rhône-Poulenc avec l'allemand Hoechst, Jean-René Fourtou n'avait subi pareille pression. Et il en a pourtant triomphé avec une habileté déconcertante. Evitant depuis dix-huit mois tous les pièges.

La première tentation aurait été de jouer la partition inverse de celle de son prédécesseur : à l'exubérance, à la mégalo-manie, au brillant un peu m'as-tu-vu de

Jean-Marie Messier, Jean-René Fourtou aurait opposé l'austérité, l'esprit de sérieux, bref, l'ennui profond ! Certains experts en communication – ne connaissant pas l'homme – n'ont probablement pas manqué de lui conseiller une telle stratégie défaitiste, comme si le gris était la couleur de la crédibilité. Non, JRF a appliqué à la lettre les meilleures recettes du coaching : être soi-même, jouer de ses atouts, ne jamais s'exposer dans des rôles à contre-emploi. Certes, il n'est pas allé jusqu'à réveiller le tempérament de feu de sa jeunesse, quand, élève à Polytechnique, il émerveillait ses camarades, non avec ses résultats, mais avec un sens inné du chahut et de la fête venu tout droit du Sud-Ouest. Cet anticonformiste a cependant joué

d'une certaine décontraction, d'un humour martial et d'un culot immense. Il en fallait une bonne dose pour affirmer aux analystes financiers, au plus fort de la tempête, un « je ne vous dirai rien ! » qui les a bluffés. Si le message a parfois été confus, l'image et la musique étaient efficaces !

La partition est si bonne que je me contenterai donc d'un conseil, ou plutôt de quelques réglages : « jouez plus encore du regard et des silences, Jean-René, questionnez ceux qui vous questionnent, manifestez plus de plaisir à l'échange pour faire plus encore de la relation avec ceux qui vous jugent un moment stratégique et victorieux ».

Consultation de Pascal Vancutsem
Fondateur de Coaching & Performance



LUDOVIC/REA

1
Le regard pétillant, dévoilant la décontraction d'un polytechnicien qui a beaucoup aimé la fête. C'est peut-être là son meilleur atout.

2
Ce petit sourire narquois révèle le côté joueur et le culot sans limites dont JRF est capable. S'il ajoute quelques silences entendus à cette palette de communicant, la partition sera parfaite.

3
La position des bras et les mains serrées traduit une certaine maladresse et une légère réticence à l'échange. Le patron de VU gagnerait à manifester plus d'envie de contact et d'ouverture à l'autre.